

lerie, et quels vêtements ils portent, et s'ils sont des hommes de grande taille, et tout autre information les concernant, et s'ils sont chrétiens ou païens, ou si leur pays est grand, et si parmi eux demeurent des Maures ou d'autres gens qui ne partagent ni leur foi ni leur loi, et, s'ils ne sont pas Chrétiens, ce qu'ils croient ou ce qu'ils adorent, et quelles coutumes ils observent, et dans quelle direction s'étend leur contrée, et avec qui sont-ils limitrophes <sup>1</sup> ».

Albuquerque se préparait à faire voile de Goa pour la Mer Rouge, lorsque les vents contraires lui firent modifier ses plans, le décidèrent à changer sa route en sens contraire et à se diriger vers Malacca : aussi bien avait-il à tirer vengeance du guet-apens tendu à Sequeira ; peut-être voulut-il également tirer profit des renseignements que, suivant quelques auteurs, lui aurait donnés le voyageur italien Varthema que nous avons cité plus haut ; dans tous les cas, la possession de Malacca lui était indispensable tant pour assurer sa domination sur l'Islam dans l'Océan Indien que pour s'ouvrir une route vers l'Extrême-Orient.

Prise de  
Malacca par  
Albuquerque  
(août 1511).

Il se dirigea vers Sumatra, fit relâche à Pedir, puis se rendit à Pacem où s'était réfugié NAODABEGUA, l'un de ceux qui avaient pris part à l'attaque des Portugais à Malacca ; Naodabegua qui cherchait à s'enfuir pour porter à Malacca la nouvelle de l'arrivée d'Albuquerque fut tué après un combat acharné sur le bateau qui le portait ; Albuquerque emmena sous sa protection ZAINAL, sultan détrôné de Pacem qu'il promit de rétablir dans ses possessions s'il se reconnaissait vassal de Don Manoel, et enfin il jeta l'ancre près d'une petite île du port de Malacca où mouillaient plusieurs bateaux chinois, le 1<sup>er</sup> juillet 1511.

Immédiatement les Chinois vinrent offrir leurs services à Albuquerque qui, le lendemain de son arrivée, recevait les envoyés de Mahmoud Châh chargés de le saluer ; le sultan de Malacca essayait de se disculper des mauvais traitements infligés aux Portugais en rejetant la faute sur un subordonné. Avant toute discussion, Albuquerque réclama la mise en

1. Cité par D. FERGUSON, p. 1, d'après *Algunos Documentos do Archivo Nacional*, etc., Lisboa, 1892, pp. 194-195.